

LE GROGNARD

MONTREAL, 29 JUILLET 1882.

A nos Abonnés

Nous envoyons à quelques-uns de nos abonnés retardataires, leurs comptes d'abonnement. Nous espérons qu'ils vont se faire un devoir de les solder le plutôt possible, sinon nous leur cesserons l'envoi de notre journal.

Nous prions les personnes qui se désabonnent de mettre le nom de leur paroisse sur le dos du journal. Comment veulent-elles, sans cela, que nous sachions d'où nous vient le journal renvoyé ?

Nous prions aussi nos abonnés qui déménagent de nous faire connaître leur nouvelle et ancienne résidence.

Un discours rentré.

Les concombres, les radis, les oignons, l'ail, les matelottes d'anguille, les salades de homard passent à bon droit pour des mets lourds pour l'estomac, mais il n'y a pas une chose qui est souverainement plus difficile à digérer, nous voulons parler d'un discours rentré.

Au banquet des anciens élèves du Collège des Jésuites MM. E. L. Ethier et H. Berthelot avaient été choisis par le comité d'organisation, le premier pour répondre à la santé des Dames et le dernier à celle de la presse, mais les discours des précédents orateurs ayant duré jusqu'à onze heures de la nuit, l'assemblée s'est dispersée pour assister au spectacle de la pyrotechnie et de la lumière électrique.

Lorsque le président s'est levé pour sortir de la salle avec les gros bonnets qui étaient à la table d'honneur les deux futurs orateurs durent avoir les discours qu'ils avaient composés. Le plus à plaindre des deux était M. Ethier qui avait ciselé deux ou trois idées originales sur la santé des dames. Quand à M. Berthelot son parti fut vite pris. Il s'était dit : « Je vais faire comme M. Tassé, le directeur de la *Minerve*. J'ai un journal à moi ; c'est pour m'en servir. J'ai fait un discours, je ne le rentrerai point — je vais le servir au public dans mes colonnes. »

M. Ethier faisait pitié. Son front devint nébuleux. Les lobes de son cerveau se serrèrent douloureusement sur les idées qui avaient germé. Ses sourcils prirent l'effroyable aspect d'un accent circonflexe il eut une constriction du larynx, sa rate se comprima dans les proportions les plus exigües, sa glande pinéale

se fendit sous l'émotion et déchira la toile choroidienne. Aux dernières nouvelles on désespérait de le sauver à moins qu'il n'y aurait sous peu un autre banquet où il pourrait avoir l'occasion de prononcer un discours à la santé des dames. En attendant son speech a été enmagasiné dans un phonophone.

Maintenant pour ne pas être malade des suites d'un discours rentré, nous sommes obligé de donner à nos lecteurs le petit speech que nous devons prononcer au banquet du Collège Ste. Marie :

Messieurs, M. le Président et Messieurs.

Il m'arrive rarement de prononcer des discours. Lorsque j'en fais, c'est dans un cercle d'intimité, devant un auditoire apprivoisé. Après avoir entendu l'hon. M. Mercier, M. de Bellefeuille et M. de Lorimier, vous devez avoir un appétit féroce pour des speeches bien sentis. Lorsque nous avons été au collège nous étions sous l'impression que les forts en thème, les élèves qui présentaient régulièrement à leurs parents des bulletins mensuels avec les notes très bien et presque très-bien pour l'application et la conduite étaient appelés à fournir dans le monde une carrière brillante et prospère sous le rapport matériel. L'expérience a dissipé cette illusion et nous sommes entièrement revenu de cette erreur. Les honneurs qu'un élève remporte pendant son cours classique se détournent très rarement sur son avenir dans le monde. Je connais plus d'un élève chassé ignominieusement du collège pour une peccadille qui est devenu homme marquant dans la politique ou qui a fait une fortune immense dans le commerce. Les journalistes en Canada, comme les vandévillistes en France se recrutent d'ordinaire parmi les collégiens les plus imparfaits. Tenez, par exemple, moi qui vous parle, j'ai été un des Douze Apôtres pendant les cérémonies du Jeudi Saint dans le vieux collège de Chambly où j'ai fait mon cours préparatoire. Aujourd'hui, je fais un drôle d'apôtre dans le journalisme. Mieux que ça, Barreau avait été ange à la Messe de Minuit au Collège de St. *** Il a été vu habillé en vêtements bleus parsemés d'étoiles en clinquant et il avait aux épaules des ailes saupoudrées d'or. Plus tard il a fait un mauvais ange. Vous savez tous la triste fin qu'il a faite. Je pourrais vous citer une foule d'exemples du même genre, mais l'heure s'avance, et il faut que j'abrège.

Le journalisme est un sacerdoce. Pour s'y dévouer complètement il faut faire les vœux de pauvreté et d'obéissance. Le journaliste est l'esclave aveugle de son parti et de ses abonnés. La pauvreté est le vœu qu'il observe le plus fidèlement s'il veut rester honnête. Les Parques pour filer les jours des plumitifs canadiens se servent de fils de trois

couleurs. Le bleu, le rouge et le blanc. Par le temps qui court c'est le fil bleu qui est le moins cassant, le fil rouge s'embrouille trop souvent et ne résiste pas longtemps à la moindre secousse.

Les Parques se servent du fil incolore pour tisser la vie de ces journalistes anodins, prétendus indépendants dont les articles sont toujours cousus de fil blanc.

Le gazettier a toujours suspendu sur sa tête une épée de Damoclès qu'on appelle la loi du libelle. Il est constamment exposé à chaque saison de l'année à avoir un *suit* qui lui fait mal. Je veux parler du *libel suit*. *Dura lex sed lex*. Tiens, je viens de lancer un peu de latin. Je profiterai de cette occasion où j'ai l'honneur de m'adresser aux membres le plus illustres de l'épiscopat et du clergé pour leur exprimer dans la langue de l'Eglise de Rome des opinions que je craindrais d'exprimer en la langue vulgaire. J'offre mes excuses à la partie de l'auditoire qui ne me comprendra pas et je lui dirai franchement que ce que je vais dire au clergé ne la regarde en aucune manière.

Messieurs,

Proficite de occasione unica quem habeo de parlato auditorio tam augusto ad exprimandum opinionem meam super conventionum antiquorum elevarum Collegii Sanctae Mariae.

D'abordus puto esse dangerousum pro archevequo Quebeci assistere banqueto isto. Video inter personas presentes omnes magni bonnoti qui volunt facere dégringolare succursalem Lavali in Montrealo. Prenete gardum. Vos estis in niquo guéporum velin gueulo lupi. Habent unam dentum contra vos. Non digerunt epistolas vestras. Ultramontanes Montreali habent semper pugnam ad oreillam. Quando questio fuit organisandi demonstrationem istam. Unio catholica et ultramontanes arrangerunt chosas de manière ad non mettare liberales super comites. Liberales se facherunt et non assisterunt ad conventionem, qui fecit pataquam. Hoc demonstrat vobis parvula aliqua furravit digitum in oculo suo usque ad coudam. Prochaino foiso espero comites organisationi non répéta bit istam bêtisam.

Maintenant il ne me reste plus à remercier vos grandeurs et tous mes auditeurs pour leur bienveillante attention et à reprendre mon siège avec la conviction que j'ai rempli mon devoir.

Une Inauguration manquée

Ne me parlez pas des étudiants en droit; cette gont est sans pitié. Demandez plutôt aux gens des Trois-Rivières. Vous ignorez le forfait dont les disciples de Thémis se sont rendus coupables lors des derniers examens? Alors écoutez cette lamentable histoire.

D'immenses préparatifs avaient été faits pour l'inauguration du

boulevard Turcotte qui vient d'être couvert d'une couche d'asphalte.

Pour empêcher le vulgaire d'imprimer des traces profanes sur ce bitume de Judéo encore tiède, le grand voyer de la localité avait jugé à propos d'entourer cette promenade populaire d'une clôture en bois qui ne devait être démolie qu'au jour de l'inauguration.

M. Gailloux, le chef de police, avait fait afficher sur les planches un avis défendant aux triéviens de pénétrer dans l'enceinte sous peine d'encourir les amendes imposées par le statut fait et pourvu en pareil cas. Le cas était grave, et à peine les passants se permettaient-ils de lancer un regard furtif à travers les fissures des planches ou les trous de noues pour admirer le chef d'œuvre de la voirie municipale.

Le programme de l'inauguration avait été préparé et rédigé avec un soin méticuleux. L'édilité avait décidé que la démonstration aurait lieu avec autant de solennité et de pompes à bière que le permettaient les ressources financières de la corporation. On avait retenu pour l'occasion les services du meilleur corps de musique de l'endroit. Le canon devait gronder et les drapeaux devaient s'agiter dans la brise. Le maire devait être le premier à poser son pied magistral sur l'asphalte et s'avancer d'un pas lent et majestueux. Il devait être suivi par le greffier, les conseillers, le shérif, le proto-notaire, l'inspecteur du revenu, le député de la ville etc., etc.

Les hommes de poids arrivaient ensuite; en tête son honneur le juge Bourgeois, le menu fretin devant clore la marche de la procession. N'oublions pas le Molasses club qui devait prendre part à cette belle démonstration.

Il était convenu que la fête se terminerait au St. James Hôtel, où Jos. Riendeau décoifferait plusieurs fillos de la mère Ollivot. Mais, hélas! on comptait sans les étudiants en droit! Après avoir subi leurs examens, fait des libations copieuses sur l'autel de Bacchus, ils décidèrent d'être les premiers à inaugurer le nouveau boulevard. Aussitôt dit, aussitôt fait. A minuit..... l'heure du crime, ils se rendirent en corps au lieu défendu et firent voler en éclats les planches de la clôture; puis sans respect pour l'autorité municipale et au mépris du droit des gons, ils paradèrent sans vergogne sur le terrain privilégié.

On dit que le maire de Trois-Rivières a été tellement marri de cette incident qu'il en a fait une jaunisse.

K. LAKEUKOMENOS.

La réunion des anciens élèves du Collège des Jésuites donne un regain d'actualité à cette charmante nouvelle de M. Villiers, intitulée : Une trop bonne santé

ment au courant des affaires de l'étude, il ne pouvait cependant pas négliger tout à fait sa maison pour soigner les intérêts de sa pupille; chaque semaine il passait bien un ou deux jours à Sainte Amaranthe, néanmoins cet état de choses, en se prolongeant, lui fût devenu préjudiciable, aussi se hâta-t-il de terminer la vente des immeubles et de faire toutes les diligences nécessaires, afin de quitter Paris au plus tôt.

Un jour, en arrivant de Sainte Amaranthe, il dit aux deux sœurs :

J'espère, cousines, qu'à mon prochain départ, je ne serai pas seul et que vous quitterez Paris avec moi. Vous n'avez pas oublié ce qui a été convenu, n'est-ce pas? et vos préparatifs sont sans doute à peu près terminés!

—Oui, mon cousin, répondit Blandine, et ils le seront entièrement pour le jour que vous fixerez.

—Fort bien. Je me suis occupé d'un logement pour vous; la vie en commun ne vous eût peut-être pas été agréable; d'ailleurs nous sommes trop à l'étroit pour vous prendre avec nous. Il y a justement à l'extrémité de notre cour un pavillon formant un appartement complet, et ce pavillon, par un heureux hasard, se trouve libre en ce moment; je pense qu'il pourra vous convenir.

—Nous nous en rapportons entièrement à vous, mon cousin, firent les deux sœurs.

—Vous serez à deux pas de la maison, poursuivit M. Lenoir, et je compte que vous viendrez souvent chez nous; ma femme est très-impatiente de faire votre connaissance.

M. Lenoir n'étant marié que depuis peu d'années, Mmes Vilmont n'avaient jamais vu leur nouvelle cousine.

Elle se fait une fête de vous recevoir. Il s'arrêta, et une expression embarrassée se peignit sur sa physionomie, habituellement si ouverte.

A continuer.

GALERIE D'ART

PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES.

Si vous voulez un portrait ressemblant, fini et retouché par des artistes de première classe allez à la galerie de

H. LARIN.

No. 18 rue St. Laurent. Cet atelier est muni des meilleurs instruments modernes et l'ouvrage qui en sort est garanti.

Prix les plus modérés.

M. A. BAYARD

Dont le talent comme dessinateur et portraitiste au crayon est attaché à l'établissement et se chargera d'exécuter des portraits de première classe à des prix raisonnables. Agrandissement de photographies. Vieilles photographies retouchées. Portraits colorés en tous genres.